

Source :

Berryman, T. (1997). « Ce que j'ai appris en me sauvant du zoo : de l'importance de la nature en éducation ». *Sur la montagne* (13) 5,18.

CE QUE J'AI APPRIS EN ME SAUVANT DU ZOO

L'importance de la nature en éducation

Par Tom Berryman

Enfants, l'école et l'organisation des terrains de jeux nous conviaient assez régulièrement à une visite éducative à ce que l'on appelait alors le zoo d'Orsainville, situé juste au nord de Québec. Nous descendions de l'autobus scolaire comme une marée tumultueuse et franchissions les portes du zoo. De ces visites, le souvenir suivant est le plus vif. Mes amis et moi nous sauvions. Nous franchissions une clôture et quitions le zoo pour aller en forêt afin de nous engager à remonter et à redescendre le cours d'une petite rivière en sautant d'une roche à l'autre. Quel défi plaisant! Apprendre à lire correctement les roches affleurant à la surface de l'eau vive. Estimer l'adhérence et la stabilité des roches. Évaluer la distance entre celles-ci afin de donner la bonne impulsion à la série de sauts nous permettant d'avancer dans le cours d'eau. C'était un pur délice faisant appel à notre esprit et notre corps. De ces randonnées pédestres en rivière, je garde le souvenir de moments d'intenses plaisirs en forêt et l'humiliation de souliers et chaussettes détrempés. Le but de la visite au zoo, en apprendre sur la nature en observant des animaux sauvages en captivité, ne m'a guère laissé que quelques souvenirs. Ce qui m'a davantage marqué, la gambade à gué, n'était pas prévue par l'école et le zoo.

Depuis ce temps, j'ai appris bien des choses sur la nature et son importance vitale. Elle a donné naissance à toute la vie, elle la supporte encore entièrement et on peut y lire les 5 milliards d'années d'histoire de la Terre. Les connaissances à acquérir au sujet de la nature sont pratiquement illimitées. Il y a tant à apprendre sur son importance écologique, scientifique, esthétique, symbolique, culturelle, récréative, économique et ainsi de suite. De plus, il y a tellement d'enjeux importants à s'occuper en rapport avec l'état précaire du monde naturel. Pour nombre de personnes dont je fais partie, enseigner et apprendre au sujet de la nature semblent des activités élémentaires et essentielles.

Cependant, de mon escapade en dehors du zoo et de diverses autres activités, j'ai bien été obligé d'admettre que la connaissance de faits ne suffit pas à motiver l'action. La publicité l'illustre bien. Pour motiver nos comportements de consommation, le publicitaire fait bien davantage appel aux désirs et aux émotions qu'il ne fait appel à la cognition. Leçon douloureuse à admettre pour un biologiste éduqué à croire que la présentation de faits scientifiques concernant l'état de la nature suffirait à motiver des changements. La situation est encore plus complexe en éducation. En effet, dans le domaine de la consommation, l'achat d'un produit doit temporairement assouvir la soif créée par le publicitaire. En éducation, le résultat attendu est plutôt de former des citoyens responsables qui connaissent, respectent et défendent les systèmes de support de la vie. On ne s'attend pas à ce qu'au sortir de l'école, l'élève cherche un magasin où acheter de la nature sauvage pour étancher un désir. Ces pensées sont exprimées autrement dans une chanson d'Alain Souchon. Sur la publicité, «*on nous propose d'avoir des quantités de choses qui donnent envie d'autre chose*».

Aie, on nous fait croire que le bonheur, c'est d'avoir de l'avoir plein nos armoires». Plus loin, «on nous inflige des désirs qui nous affligent». Sur des aspirations plus profondes, Souchon revendique finalement que «foule sentimentale, on a soif d'idéal, attirée par les étoiles, les voiles, que de choses pas commerciales.»

Alors si les faits ne suffisent pas à motiver l'atteinte de nobles idéaux, que faire? Viser un niveau supérieur et faire appel à la morale? Cela peut aider mais j'entrevois au moins trois embûches. La morale peut demeurer abstraite et ne pas s'incarner dans l'action. L'attrait de l'interdit pourrait aussi agir et donner des résultats contraires à ceux souhaités par la morale. Enfin, il y a le danger du retour du balancier. On me dit que ce dernier est déjà manifeste chez certains étudiants universitaires réfractaires aux questions environnementales.

L'école devrait-elle alors s'occuper de vrais problèmes du monde naturel? Cela peut aussi aider mais j'entrevois encore certaines difficultés. Tout d'abord, dans ce domaine, il n'est pas question que de problèmes. Mon épisode d'évasion du zoo témoigne qu'il est beaucoup question de jouir du monde naturel. De plus, la nécessité d'identifier des problèmes qui peuvent être définis et résolus par les enfants n'est pas facile considérant la complexité de nombreux enjeux environnementaux. De surcroît, chercher à résoudre des problèmes ne constitue pas nécessairement une source de mieux-être. Des problèmes non résolus peuvent être source d'effroi. Finalement, je crois que la plupart sinon tous les problèmes du monde naturel ne devraient pas être transférés aux écoles dans l'espoir que les enfants les résolvent maintenant ou plus tard lorsqu'adultes. Peut-être devrions prendre nos responsabilités comme adulte et le faire nous-mêmes.

L'école devrait-elle alors favoriser les apprentissages en s'attardant aux désirs et aux plaisirs par l'utilisation de nouvelles approches et de nouveaux outils tels les CD-ROMs, Internet, des multimédia, des parcs thématiques et autres outils technologiques interactifs? Ils peuvent certes être d'une certaine utilité mais cette voie comprend plusieurs pièges. Les enfants consacrent déjà trois heures par jour à regarder la télévision. Est-ce qu'ajouter ou substituer certaines heures par un écran interactif constitue une telle amélioration? La nature est déjà abondamment médiatisée dans des programmes éducatifs. Devons-nous en ajouter? Adultes comme enfants, nous vivons de plus en plus dans un environnement essentiellement construit par et pour les êtres humains. Tellement de couches diverses nous isolent du monde naturel. Toutes sortes de notions, d'attitudes et d'instruments s'interposent déjà entre le sujet et le monde naturel. Devons-nous encore en ajouter d'autres? C'est-à-dire, avons-nous davantage besoins de machines, d'écrans, de boutons et d'instruments pour appréhender ce qui fait la vie? En étant si branchés sur les médias, peut-être sommes-nous à rompre nos liens avec le monde en nous et autour de nous. Avons-nous tant perdu notre faculté d'être en relation avec le monde sensible que nous ne pouvons pratiquement plus que nous abreuver d'images épurées de celui-ci? N'est-il d'ailleurs pas remarquable de voir comment nous payons pour toutes sortes de démarches personnelles comme adulte pour essayer de retrouver cette présence à soi et au monde?

La connaissance de faits, la morale, la démarche de résolution de problèmes ou l'utilisation de plaisants nouveaux outils ne semblent pas suffire en eux-mêmes à engendrer une attitude respectueuse et responsable en rapport avec la nature et l'environnement. Certaines études ont cherché à connaître ce qui avait bien pu se produire durant l'enfance des environnementalistes pour qu'ils développent un engagement si profond et durable à l'égard des systèmes écologiques qui

supportent la vie. Ces recherches révèlent des résultats d'une simplicité déconcertante. La plupart des environnementalistes attribuent leur engagement à deux expériences: « *de nombreuses heures passées à l'extérieur durant l'enfance ou l'adolescence, dans un environnement sauvage ou mi-sauvage mémorable ainsi que la présence d'un adulte qui enseignait le respect de la nature* ». Simple, cependant que ce qui se produit lors de ces événements ne le soit pas. Totalement engagé dans une activité, c'est comme si nous réalisions soudainement toute l'ampleur du monde qui nous englobe. C'est parfois la réalisation que nous baignons dans quelque chose d'infiniment large qui nous supporte entièrement. Pour les plus jeunes, cette expérience peut se réaliser dans des lieux qui n'ont pas nécessairement de grandeur aux yeux des adultes. Pour nous adultes, il faudra souvent un paysage grandiose, un paysage sublime, pour retrouver cette humilité face à la grandeur du monde.

C'est à partir de telles expériences que peut naître le désir d'en savoir davantage, de rechercher des faits, de développer une conduite morale, de résoudre des problèmes quand ils surgissent et d'utiliser des nouveaux outils si nécessaire pour accroître notre compréhension. John Burroughs l'a formulé plus simplement : « *Sans amour, la connaissance ne sera pas durable. Si l'amour vient en premier, la connaissance suivra certainement* ».

Lors de ces rencontres, souvent avec la nature, on ne se retrouve plus dans l'attitude habituelle de sujet qui manipule le monde. C'est un peu comme si le monde nous manipulait et nous englobait. Le philosophe Maurice Merleau-Ponty écrivit en 1960 : « *La science manipule les choses et renonce à les habiter* ». Quant à lui, le psychiatre J.H. van den Berg écrivit « *ne rendons pas le monde inhabitable trop tôt pour l'enfant* ». En 1986, cette dernière remarque du psychiatre amènera le biologiste Neil Evernden à questionner les environnementalistes dans leur recours quasi exclusif aux sciences alors que leur intérêt initial a souvent été suscité par des expériences personnelles très concrètes et sensuelles. Ailleurs, Evernden conseillera d'ailleurs à des éducateurs se retirer un peu du portait parfois afin que les étudiants puissent rencontrer directement le monde naturel pour mieux connaître la nature au lieu de simplement connaître des explications de la nature.

Ce qui me ramène à mon évasion du zoo et ma promenade sur la rivière. Quelque chose de réel, de concret, de complexe, de beau et de merveilleux s'est alors produit. J'étais complètement engagé et absorbé avec tout mon être dans ce lieu. Ce lien avec la nature fut plus facile, spontané et complet que celui que j'aurai pu avoir en regardant les animaux sauvages en captivité par delà la clôture de leur enclos. Je demeure convaincu que c'est ce type d'expériences, répétées à différents moments dans ma vie, qui ont davantage contribué à mes engagements envers la nature et l'environnement.

Les parents, les institutions d'enseignements et les gouvernements peuvent-ils tirer parti de tels constats? Il peut finalement s'agir d'une bonne nouvelle. Parfois, il y a peut-être moins lieu de s'inquiéter de l'enfant dans la lune qui regarde par la fenêtre ou de celui turbulent grimpé à un arbre. Il est possible qu'il se produise chez-eux des événements marquant qui seront sources d'un profond attachement à la vie. Pour les gouvernements, cela pourrait peut-être signifier qu'il n'est peut-être si nécessaire d'investir dans de grands équipements pour former les citoyens à l'importance de l'environnement naturel. Peut-être est-il sage de préserver de nombreuses parcelles de nature sauvage ou mi-sauvage de plus ou moins grandes dimensions. Enfin pour les parents et les écoles, le défi est plus grand que celui d'apprendre à utiliser des nouvelles technologies. Il faut peut-être prendre le risque de sortir les enfants plus souvent de la classe et de la maison et les laisser s'engager dans ces parcelles de nature avec tout ce que cela peut impliquer d'incertitudes. C'est

peut-être l'ensemble de toutes ces petites expériences qui constituent les assises d'un amour et d'une responsabilité à l'égard de la nature.

Supposons en effet qu'une action doit être entreprise en rapport avec l'état de l'environnement naturel. Disons l'état d'une rivière. Je crois être davantage en mesure de me porter à l'action grâce à mon évocation du zoo et ma promenade sur la rivière. Certainement davantage que si ma promenade à gué sur la rivière n'avait impliqué qu'un clavier commandant un personnage animé sautant de roches virtuelles en roches virtuelles sur fond de pixels bleu-vert aquatique sur un écran d'ordinateur.

Alors qu'est-ce qui en suit? Allez-y! Profitez de la montagne et de la myriade d'autres espaces sauvages. N'oubliez pas d'amener les enfants et de prendre votre temps.

Je dois plusieurs des idées exprimées ci-dessous à une foule de sources. Parmi celles-ci je désire en mentionner cinq. Sur la publicité et la défense de la nature, Michaël Soulé (1986) « Mind in the Biosphere ; Mind of the Biosphere » dans *Biodiversity*, E.O. Wilson éditeur, National Academy Press, 1986. Sur l'importance de la nature, Holmes Rolston III (1994). « *Conserving Natural Value* », Presses de l'Université Columbia. Sur les nouvelles réflexions concernant la nature et la contribution de la nature en éducation, tous les textes de la revue *Orion: People and Nature Quarterly* et plus précisément le texte de David Sobel « Beyond Ecophobia: Reclaiming the Heart in Nature Education » paru dans le numéro d'automne 1995 dont sont issues la citation sur l'enfance des environnementalistes et celle de John Burroughs. Enfin pour les réflexions sur l'habitabilité; Maurice Merleau-Ponty (1964). « *L'Oeil et l'Esprit* » Éditions Gallimard, folio essais et Neil Evernden (1986) « *The Natural Alien: Humankind and Environment* », Presses de l'Université de Toronto.